

Le web français de la Grande Guerre, réseaux amateurs et institutionnels, Sous la direction de Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2018, 333 p.



Par Emmanuelle Reibold, doctorante, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne-IHMC

Les mémoires de la Première Guerre mondiale suscitent un investissement foisonnant et diversifié, aboutissant à une « activité mémorielle intense »¹. Conscient de cet investissement, Antoine Prost et Joseph Zimet ont défendu l'idée d'un « centenaire sociétal, porté par tous et porteur de la mémoire sociale de la guerre de 1914-1918 »² en opposition aux récits commémoratifs habituellement plaqués sur le calendrier militaire. Nicolas Offenstadt parle, lui d'un « activisme mémoriel » développé autour de la première guerre mondiale qu'il définit comme « une attitude cherchant à la fois les réalisations et l'efficacité mémorielle »³. Cet activisme mobilise des historiens, des chercheurs amateurs, des associations comme des sociétés savantes ou des particuliers qui ensemble établissent des relations durables et créent de multiples réseaux. Les acteurs publics participent également à cette forme d'activisme mémoriel en développant des projets muséographiques, de nouveaux

¹ Valérie Beaudouin, « les amateurs et la mémoire », in Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir.), *Le web français de la grande guerre, réseau amateurs et institutionnels*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018, p. 67.

² Joseph Zimet, « Mémoires nationales et projets internationaux dans le Centenaire de la Grande Guerre. Un premier bilan. », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 113 - 114, n° 1, 2014, p. 176.

³ Nicolas Offenstadt, « Pratiques contemporaines de la Grande Guerre en France. Des années 1990 au centenaire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2014/1 (n° 113 - 114), p. 92. URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2014-1-page-91.htm>

monuments aux morts⁴, des organismes dédiés à la mémoire de la guerre ou en développant l'accès aux ressources historiques pour faciliter le travail des chercheurs. Cette efficacité mémorielle passe notamment par la diffusion des travaux effectués par des vecteurs traditionnels ou, depuis une quinzaine d'années, par l'usage de nouveaux médias que sont internet et les réseaux sociaux. Les nouvelles technologies sont sollicitées pour proposer un accès facile et rapide aux ressources, informations et productions réalisées par ces différents acteurs.

L'historiographie déjà développée sur l'investissement mémoriel de la Première Guerre mondiale s'est enrichie des études menées dès le début du centenaire⁵ et qui soulignent autant la diversité des acteurs que la richesse des projets réalisés. Le récent ouvrage dirigé par Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel s'inscrit dans le prolongement de ce questionnement mais aborde le travail réalisé par les différents acteurs sous l'angle de leur transcription sur le web et les réseaux sociaux, constituant des formes de mémoire renouvelées, et objet des récentes études⁶. L'objectif est ici de mesurer la portée et les formes d'investissement individuel ou collectif à travers les nouveaux outils du web, l'existence de liens entre les sites et la réutilisation des données de l'un vers l'autre, et finalement le devenir du patrimoine numérisé. Pour réaliser cette étude, la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) et Télécom ParisTech ont conduit un projet pendant trois ans (2013-2016) sur le devenir en ligne du patrimoine numérisé en s'appuyant sur l'exemple de la Grande Guerre.

L'ouvrage est organisé en deux parties. La première délimite le périmètre des questions, des difficultés techniques et des méthodes appliquées en plaçant la source documentaire et son accès au centre de la réflexion. La seconde porte sur les usages effectifs du web par les utilisateurs et établit les résultats, parfois provisoires, de ces explorations. L'une des originalités de ce livre réside dans l'insertion, entre des chapitres théoriques, de témoignages d'utilisateurs amateurs ou professionnels expliquant leur utilisation du web et leurs méthodes de recherche. Cette étude confronte finalement le travail produit par différents acteurs du web. Viennent d'abord ceux qui alimentent le web, en numérisant et mettant des ressources en ligne. A ceux-ci s'ajoutent ceux qui font des recherches sur le web, à partir d'archives numérisées et mises en ligne, et qui peuvent réutiliser des documents trouvés sur d'autres sites. Enfin, les derniers archivent les sites web produits par les deux premiers groupes. De ces trois démarches, il découle des investissements différents du web qui sont l'objet de cette étude. Muriel Amar et Philippe Chevalier abordent la question essentielle de l'ouvrage, à savoir l'usage des documents numérisés, leur réutilisation et leur nomadisme vers d'autres sites ou plateformes de discussion. Ils

⁴ La région Nord-Pas-de-Calais a financé l'anneau de la mémoire inauguré le 11 novembre 2014 sur le site des combats de Lorette. Il rassemble les noms de tous les morts dans la région Nord-Pas-de-Calais quelle que soit leur nationalité, soit environ 580 000 noms. Gilles, Benjamin, et Nicolas Offenstadt. « Mémoires de la Grande Guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 113 - 114, n° 1, 2014, pp. 2-5.

⁵ « Mémoires de la Grande Guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 113 - 114, n° 1 et 2, 2014 ; « La commémoration en pratique. Usages et appropriations du Centenaire de la Première Guerre mondiale », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 121-122, 2^e semestre 2016.

⁶ Nils Fabiansson, « The internet and the Great War : The Impact on the Making and the Meaning of Great War History » in *Matter of Conflict : Material Culture, Memory and the First World War*, Nicholas J. Saunders (dir.), Abingdon, Routledge, 2004, p. 166-168.

soulignent l'importance de la mise à disposition d'une grande masse de documents par les institutions favorisant un large accès à la connaissance. Mais pour Muriel Amar et Philippe Chevalier, cette mise à disposition a également permis « la constitution même de cette connaissance »⁷ hors des sphères académiques par des « forumeurs ». Ceux-ci, motivés par un engagement personnel dans leurs recherches et le principe du système d'échange des connaissances dans les forums, constituent des experts qui « jouent désormais un rôle de médiation entre les fonds numérisés par les institutions patrimoniales et leurs publics en ligne »⁸. Ce constat permet à Valérie Beaudouin d'interroger les pratiques sociales liées à la Grande Guerre chez les amateurs, en croisant les usages d'internet et la sociologie de la mémoire. S'appuyant sur un efficace résumé des grands courants d'étude sur les pratiques mémorielles, l'auteure montre « comment s'articule mémoire individuelle et mémoire collective ». Parmi les témoins interrogés dans le cadre de cette étude, Alain Girod décrit son investissement personnel au profit du site MémorialGenWeb, pour lequel il devait relever les noms de tous les monuments aux morts, plaques, monuments commémoratifs, afin de « conserver pour tous ces gens un souvenir impérissable »⁹.

Les sites web jouent le rôle de vecteurs de cette construction collective et deviennent concomitamment des lieux de mémoire, de recherches, d'échanges, de conversation et de publication, et où se mêlent une dimension savante et une dimension émotionnelle. Valérie Beaudouin présente plus précisément le forum du site Pages 14-18, hub de l'espace amateur de la carte du web, comme un lieu de construction collective et de « capitalisation du savoir sur la Grande Guerre » aux formes de participation très diverses mais accessible à tous et qui s'appuie sur une démarche simple : « l'entraide, la mémoire et la passion »¹⁰. L'analyse sociologique des participants comme leur usage du site et du forum est riche de renseignements sur leurs motivations, leurs centres d'intérêt, ainsi que sur les tensions existantes au sein même de ce groupe, ce qu'illustre également le témoignage de Gérard Guillard¹¹. Ce forum apparaît comme une nouvelle forme de société savante où domine avant tout le plaisir de construire un réseau autour d'un intérêt commun. Arnaud Dhemy et Valérie Tesnière s'attachent justement à étudier le fonctionnement des traditionnelles sociétés savantes au prisme des nouvelles technologies. Si ces cercles de sociabilité conservent des modes de fonctionnement classiques, où la publication imprimée constitue encore un élément qualitatif pour leurs sociétaires, les possibilités de diffusion sur internet constituent un nouveau moyen de valorisation des activités proposées et des travaux menés, sous des formes plus riches et plus collaboratives, et favorisent également l'évolution des publications traditionnelles qui

⁷ Muriel Amar et Philippe Chevalier « Les usages des documents patrimoniaux numérisés sur la Grande Guerre. Naissance d'un questionnement », in Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir.), *op. cit.*, p. 42.

⁸ Muriel Amar et Philippe Chevalier « Les usages des documents patrimoniaux numérisés sur la Grande Guerre. Naissance d'un questionnement », in Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir.), *op. cit.*, p. 42.

⁹ Entretien avec Alain Girod, in Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir.), *op. cit.*, p. 257.

¹⁰ Valérie Beaudouin, « Le forum Pages 14-18 et sa communauté de pratique », in Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir.), *op. cit.*, p. 244.

¹¹ Entretien avec Nelly et Gérard Guillard, in Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir.), *op. cit.*, p. 81-90.

cherchent à se démarquer des contenus proposés sur les sites web. Cette mise en parallèle des pratiques des sociétés savantes et des nouveaux espaces de sociabilités que représentent les forums et sites collaboratifs s'avère ainsi riche de renseignements et de points de réflexion.

Face à ces nouvelles productions en ligne, Agnès Sandras et Peter Stirling analysent la méthode employée pour constituer un nouveau type de fonds d'archives, ceux des sites web¹². Cette démarche soulève des questions méthodologiques et techniques délicates, en raison des volumes concernés et des mises à jour régulières. La constitution d'une collection de sites web repose alors sur deux démarches distinctes : identifier et sélectionner des sites suffisamment représentatifs, qui font ou feront sens pour les chercheurs, puis figer les informations retenues et définir la fréquence de ces collectes pour documenter l'évolution des sites web retenus dans le temps. Cette démarche trouve une résonance dans le travail des archivistes qui appliquent également des règles d'échantillonnage et d'élimination des fonds. Le questionnement sur la pertinence immédiate ou future des choix faits lors des collectes est également commun aux archivistes et responsables du dépôt légal internet de la BnF, ce qui peut ouvrir des pistes de réflexions communes sur les méthodes de travail à développer en s'appuyant sur des compétences complémentaires.

Valérie Beaudouin et Zeynep Pelhivan ont ensuite mis en œuvre un dispositif méthodologique pour concilier l'étude sur les sites web et une enquête sur les acteurs et le sens de leur pratique. Elles établissent ainsi une carte topographique du web de la guerre¹³ sur laquelle les sites constituent autant de nœuds reliés entre eux par des liens, plus ou moins denses matérialisant les référencements d'un site vers un autre et donc les passerelles qui s'établissent. En complément, une enquête menée auprès des acteurs du web de la guerre et des forums a permis de compléter et parfois de corriger la lecture de cette carte, d'en expliquer certains traits caractéristiques comme la prédominance d'un site par exemple, tout en faisant apparaître les limites de ce travail, avec notamment l'absence de certains autres sites invisibles sur la carte et pourtant très utilisés pour les chercheurs. Valérie Beaudouin synthétise enfin la cartographie du web. Trois grands ensembles se distinguent : les sites institutionnels parmi lesquels se côtoient notamment la Mission du centenaire, l'Historial de la Grande Guerre et le groupement de chercheurs CRID 14-18 et des sites liés à des lieux de mémoires (musées et mémoriaux), les sites amateurs, aux liens plus denses, où domine Pages 14-18 entouré d'une nébuleuse de sites personnels, et enfin les sites patrimoniaux envisagés comme des entrepôts de documents. Une polarisation s'est formée autour de la Mission du Centenaire et de Pages 14-18 tandis qu'entre ces deux pôles une zone frontière est occupée par des sites comme le CRID 14-18 et Mémoire de hommes. L'entretien mené avec Emmanuelle Picard éclaire ce positionnement intermédiaire. Mémoire des hommes est un site institutionnel proposant un très grand nombre de documents très utilisés par les chercheurs. Le CRID 14-18 propose pour sa part une démarche différente, partant du principe que « l'histoire n'est pas un bien qui n'appartiendrait qu'aux

¹² Cette première collecte du web de la Grande Guerre s'est déroulée en 2013, concomitamment à la Grande collecte organisée auprès des particuliers.

¹³ Cette étude avait fait l'objet d'une première restitution d'étape, Valérie Beaudouin et Lionel Maurel « La commémoration de la Grande Guerre sur le web : présence et diffusion du patrimoine numérisé », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2016/3, n° 121-122, p. 10-17.

historiens professionnels »¹⁴. Sur le site, les travaux universitaires côtoient donc les travaux inscrits dans une dimension locale. Mais dans l'analyse de cette carte du web de la Grande Guerre, l'accent est également mis sur les sites absents de cette représentation en raison des critères de sélection retenus. C'est par exemple le cas des sites des services d'Archives départementales, maillage culturel important et très utilisé par les chercheurs, mais dont l'organisation décentralisée nuit à leur visibilité à cette échelle. Frédéric Clavert aborde enfin les formes de ce centenaire sur Twitter, un cadre médiatique nouveau, dont il faut inventer la collecte. Il ressort de l'étude de cette collecte un entrelacs de temporalités, celle de la guerre, celle des commémorations officielles et celle des particuliers. Néanmoins, le succès du défi collaboratif « un jour un poilu », qui reflète la très bonne utilisation des réseaux sociaux, s'inscrit dans la durée et non dans la réaction immédiate et donne une nouvelle forme d'expression à la mémoire collective. L'originalité du travail repose aussi sur la comparaison des flux francophones et anglophones. Cette étude révèle en effet des centres d'intérêt divergents entre ces deux flux mais en revanche des silences et des absences similaires. Mais elle met également en évidence des usages différents de cet outil, beaucoup plus utilisé en Grande-Bretagne par les institutions publiques, les médias ou les chercheurs.

L'autre questionnement de ce livre, la réutilisation et la diffusion sur le web, est examiné par Lionel Maurel qui étudie le cas des albums photographiques Valois. Ces 110.000 photographies réalisées par la section photographique de l'armée à partir de 1915 ont été numérisées et sont librement réutilisables sur le site de la BDIC. Son travail révèle une utilisation régulière et croissante de ce fonds, surtout chez les amateurs. Toutefois certains grands médias traditionnels régionaux ou nationaux ont utilisé ces fonds et favorisé ainsi encore leur diffusion, jouant donc le rôle d'intermédiaire. Il ne peut cependant pas être question de diffusion virale. Cette étude pose donc la question de la valeur de l'image comme source auprès des chercheurs et des enseignants et des actions spécifiques nécessaires pour convaincre les utilisateurs d'exploiter ces sources mises à disposition.

Cette étude sur le réseau du web de la Grande Guerre doit inciter les producteurs de sites web à questionner l'utilisation et le rôle de ces sites. Elle pose en effet des questions essentielles sur la numérisation des fonds et le rapport du chercheur, quel que soit son statut, à la source. Les institutions culturelles et les producteurs de sites doivent s'interroger sur les objectifs qu'ils poursuivent lors de la publication de leurs sites web et sur les politiques qui doivent être mises en œuvre, notamment en matière de numérisation. Il n'est pas possible de numériser l'intégralité des fonds patrimoniaux conservés, en raison du coût de ces opérations mais aussi du fait de l'éclatement des sources entre différentes institutions dépendant de collectivités distinctes qui peuvent avoir des objectifs très divers. Le choix des documents ou fonds numérisés doit donc être raisonné. Faut-il faire un choix selon des considérations propres aux services, pour valoriser des fonds spécifiques, ou selon les demandes et les centres d'intérêt des chercheurs professionnels et amateurs, ou en tenant compte d'une actualité mémorielle qui permettrait de valoriser les documents mis en ligne ? Mais ces documents mis en lignes doivent encore être identifiés par les chercheurs comme être exploités, ce qui pose la question de la communication qui doit être développée autour de cet outil et des relais qui peuvent être utilisés, qu'il s'agisse des forums ou des sociétés

¹⁴ Entretien avec Emmanuelle Picard in Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Maurel (dir.), *op. cit.*, p. 200.

savantes. Parallèlement, les fonds non numérisés sont-ils condamnés à l'oubli si les chercheurs ne documentent leurs recherches qu'avec des documents accessibles sur le web ? Quels outils peuvent être mis en œuvre pour signaler aux chercheurs l'existence d'autres ressources aussi utiles, les fonds numérisés s'intégrant généralement dans un ensemble bien plus vaste ?

Par ailleurs, alors que les collectivités territoriales assurent un rôle majeur dans les politiques du souvenir de la Grande Guerre¹⁵, cette étude révèle leur manque de visibilité au niveau national même si les chercheurs savent utiliser leurs ressources et fréquenter leurs sites. Comment acquérir une meilleure visibilité des chantiers réalisés tout en se limitant à des budgets plus modestes et en conservant son identité ? Cette étude met finalement en lumière les enjeux d'une redéfinition des politiques de valorisation par les institutions culturelles. Celles-ci doivent tenir compte des attentes de leurs différents publics, des possibilités offertes par les outils de communication aujourd'hui disponibles et de l'impact de la numérisation et de la mise en ligne qui réorganisent le rapport à la source et à la recherche.



¹⁵ Nicolas Offenstadt « Pratiques contemporaines de la grande guerre en France. De 1990 au centenaire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2014/1, n° 113-114, p. 91-99.